

Compassion

Michel-Francis Lagacé

Number 80, Spring 1999

Vérités et mensonges

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13612ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lagacé, M.-F. (1999). Compassion. *Moebius*, (80), 93–97.

MICHEL-FRANCIS LAGACÉ

Compassion

Par ce beau soleil de janvier, je monte dans le 197 en direction de la clinique de gastro-entérologie. Comme toujours, il y a beaucoup de monde à l'avant. Une toute petite fille court en criant vers l'entrée, où sa mère s'agrippe à un poteau comme si sa vie en dépendait malgré l'immobilité temporaire du bus. La maman a l'air d'implorer sa fille de ne pas l'abandonner à son bout du véhicule; c'est l'aveugle qui guide le borgne.

Entre les chiens et les sacs, je me faufile vers l'arrière où je m'assois sur un banc de côté. Il y a beaucoup de jeunes d'âge scolaire, ce qui m'étonne en ce début d'après-midi, même si on est vendredi. En face, un maigre jeune homme décoré de breloques clinquantes porte un sac de type militaire, arborant moustache et cheveux courts sur les côtés mais longs sur la nuque jurant avec le style de ses vêtements. Son baladeur jaune en bandoulière, il ajuste ses écouteurs et monte le volume. À ma droite, un petit gros, habillé de vêtements de ski dont le blouson est ouvert, à la moustache et aux cheveux semblables, mais à la figure néanderthaliennne, alors que pend sur son chandail et à ses bras la même quincaillerie aveuglante.

L'autobus s'ébranle et mon corps se prend malgré moi pour l'agitateur d'une machine à laver. Un grand coup, c'est un premier arrêt dans le long calvaire qui s'amorce. Une jeune fille, toute de noir vêtue, s'avance comme portée par la crête d'une vague pour venir se déposer souplement à la seule place libre: le siège jouxtant celui du maigre breloqué moustachu. Ce dernier venait de commencer la lecture d'une publication ésotérique, à en juger par la couverture où triomphent des rayons de soleil d'un blanc pur sur un fond de bleu virginal. Le

contraste entre le personnage et le livre attise mon instinct d'observateur. J'essaie d'éviter son regard pour ne pas l'incommoder, mais nos yeux, inévitablement, se croisent souvent. En plus du roulis, du tangage et du brassage (on doit en être au cycle du rinçage), je tourne la tête comme un hibou pour ne pas dévoiler ma curiosité toute scientifique envers mon vis-à-vis, ce qui, je le sais, me rend ridicule; je n'y peux rien. Seule cette curiosité, comme l'écran intérieur qui me joue un film surréaliste, me fait oublier ces haut-le-cœur si familiers dans les moyens de transport.

Kinési... ah, j'oublie le nom savant qu'on a donné à cette autre maladie dont je suis affligé depuis aussi loin que je me souviens. Il paraît que c'est psychologique. En tout cas, ça me prend même dans une balançoire. J'arrête de penser à tout ce qui s'appelle mouvement; le contenu de mon dernier repas s'agite, désordonné, et je veux éviter d'en gratifier mes voisins. Mais que fait donc mon pseudo-militaire breloqué?

Le voilà qui se départ de ses écouteurs, ferme son livre qu'il garde à la main gauche et pose à la jeune femme une question que je n'entends pas. La fille garde sa réponse pour elle. L'homme reprend plus fort:

— Tu vas où comme ça?

— Au travail, répond-elle intimidée.

— Moi, je m'appelle Luc. Toi? fait-il en tendant la main.

La fille hésite et ne sait si elle doit saisir la pince tendue.

— C'est bien les gens de la ville, tous peureux, riposte le mâle répudié. Vous avez toujours peur qu'on vous fasse du mal; vous ne savez pas vous parler. Ce n'est pas comme ça qu'on bâtit une société, lance-t-il à la cantonade.

La plupart des covoyageurs poussent un soupir ennuyé et détournent le regard.

— Tu t'imagines que je te *cruise*, reprend-il à l'intention de sa voisine.

— Ben, écoute, c'est pas facile pour une fille. Les gars qui nous abordent s'imaginent qu'on est des guidounes si on parle à tout le monde. Il faut être prudente.

— T'as pas à t'inquiéter pour moi. Tout ce que je cherche, c'est un peu d'échange, une discussion. On est tous des humains. On devrait être capable de se parler sans arrière-pensée.

Le discours, bien qu'un peu simple, me touche. C'est vrai. Intellectuels renfrognés ou citoyens livrés à l'effroi, nous fuyons toutes les occasions de connaître les gens, d'apprendre sur leur vie, de découvrir des histoires extraordinaires ou des bontés ordinaires. J'essaie de ne plus écouter pendant que les deux passagers s'enquêtent de leur travail, de leurs intérêts dans la vie...

Tout à coup, je sursaute en entendant ce qui suit pendant qu'apparaît dans mon champ de vision l'imprimé qui n'avait pas quitté la main gauche du voyageur d'en face:

— Moi, c'est ce livre-là qui a changé ma vie.

La crainte m'envahit. Un missionnaire! Cette plaie est plus tenace qu'une sangsue. Je me disais aussi que, sous ses pierres de jardin décoratives, devaient bien se cacher quelques limaces. Et pourtant, il parle doucement, il n'essaie pas de convaincre mais tente plutôt de montrer comment cela l'a aidé, lui, que chacun peut trouver sa préférence, son orientation, ses objectifs, sa voie...

Dans ma tête défilent des images de jeunesse avec tout ce qu'on y cherche dans les livres. Longtemps, j'ai espéré y découvrir la vérité, mais comme dans la chanson de Daniel Lavoie, j'ai, avec l'âge, moins senti le besoin de la trouver. J'ai surtout saisi que le plaisir venait justement de ce que la vérité jamais ne dormait entre les pages de quelque tome, que la littérature était d'autant plus intéressante si s'instruire n'était pas trouver une réponse, mais quantité de réponses, lesquelles conduisent à tant et plus de questions. Et me voilà créant une bibliothèque pour les Luc de ce monde, remplie des ouvrages qui pourraient les inciter, sans les désorienter, à découvrir la multitude des réponses et de leurs enthousiasmantes questions corollaires.

Quand l'agitateur cogne contre les parois de la machine, c'est qu'elle se fait vieille ou que l'autobus a connu un freinage imprévu.

La main libre de l'homme extrait de son sac une feuille de papier et un crayon. Le livre passe au-dessus de ses cuisses, y revient et s'y dépose. Les deux mains plient la feuille. La feuille se pose sur le livre. Le crayon écrit sur le bas de la feuille. Le crayon passe de la main de l'homme à celle de la fille. Le livre quitte son reposoir et est soutenu solidement par les deux mains masculines. Le crayon, en féminine possession, écrit sur le haut de la feuille. Le crayon retourne à la main de l'homme et reprend la direction du sac. La feuille est déchirée en deux; une partie s'en va rejoindre le crayon, l'autre est repliée, puis se cache dans un discret sac à main noir. L'autobus s'ébranle et la femme se lève. Elle descend en souhaitant bonne chance à l'homme. Je me retourne pour la voir marcher sur le trottoir, la tête haute.

Quand je reprends ma position, l'estomac prêt à me sortir par la bouche, mon covoyageur de droite a pris la place de la fille et mon vis-à-vis a repris ses écouteurs. Le petit gros donne un léger coup du plat de la main sur l'épaule de Luc. Pas de réaction.

— J'te connais, toé! lui hurle-t-il alors pour combattre le baladeur.

Pendant qu'il arrache rageusement ses écouteurs, Luc lui ordonne:

— Pas si fort, câlice! Ouais, ça se peut qu'on se connaît.

— T'étais pas à Perventel?

— On a dû se voir là, *j'cré ben*.

Le contraste entre le ton de Luc avec la jeune fille il y a un instant à peine et celui qu'il emploie maintenant avec une connaissance me laisse pantois, au point de figer mon estomac effervescent.

— C'est Luc, toi?

— Ben oui!

— Moé, c'est Réjean. T'es sorti toi aussi?

— Non, *moé chu t'en* congé pour la fin de semaine.

— Ah bon.

— *Ouais, pis j'me charche une plotte pour passer deux nuittes.*

— Ah... Connais-tu la grosse Pelletier?

La conversation continue, mais je n'écoute plus, car j'aperçois la clinique et je me dirige, pâlot, vers la sortie. C'est mon arrêt; je descends et, pendant que le bruit du moteur du véhicule brinquebalant s'éloigne, la neige reçoit mon reflux stomacal.